

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

André Thibault



*L'immédiat communicatif dans l'écrit familial
au début du XX^e siècle –
L'apport de la correspondance des Poilus*
20 et 21 juin 2019 – Université de Strasbourg

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- *Les mots des Poilus*, une source richissime de régionalismes
- Retour sur la genèse de l'ouvrage
- Deux moitiés : le français 'commun', et celui des régions
- env. 500 pages d'articles lexicographiques consacrés aux seuls régionalismes

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

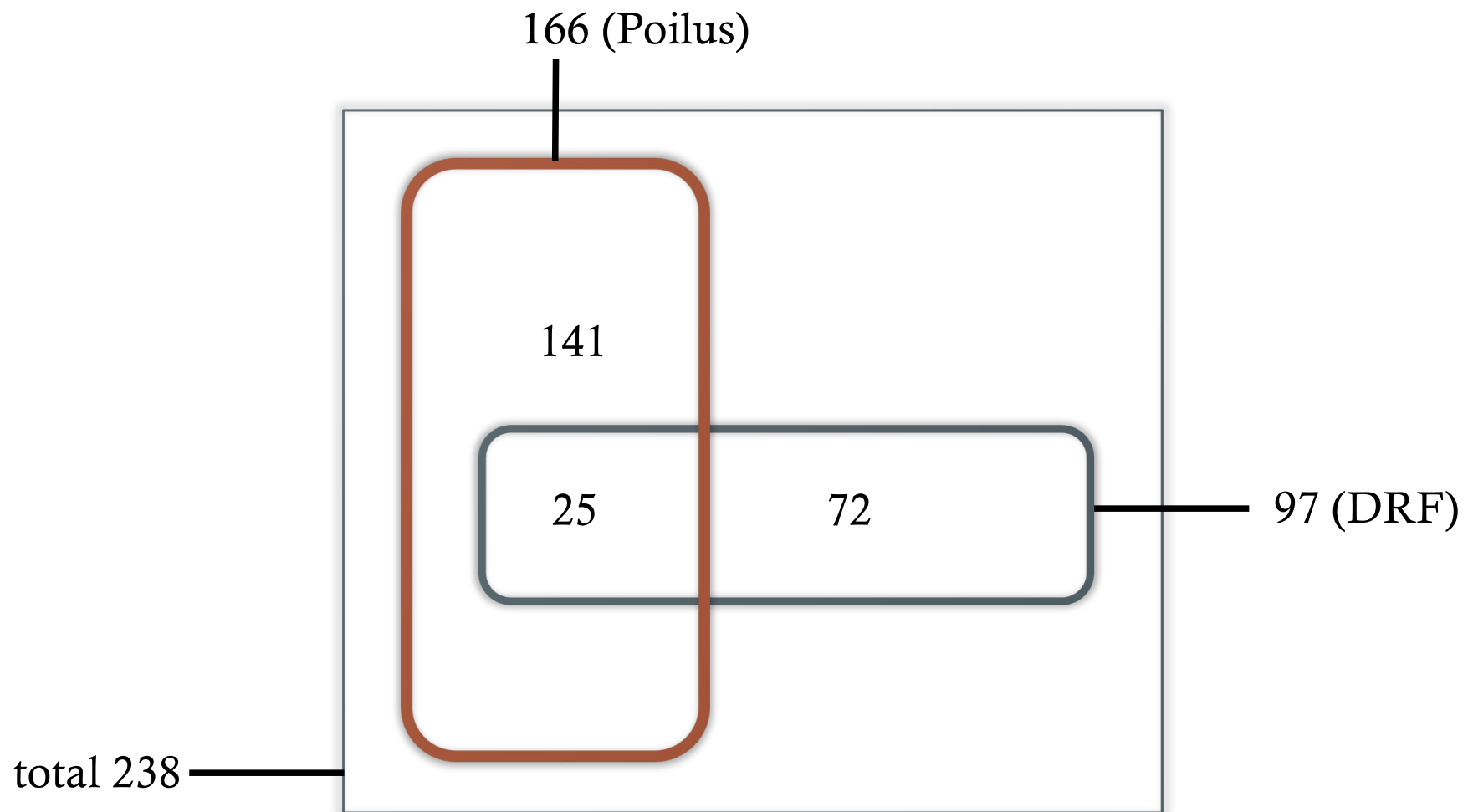
- Il est raisonnable d'imaginer qu'il y avait proportionnellement plus de régionalismes à l'époque qu'il n'y en a aujourd'hui ;
- mais il est difficile de le prouver sur la seule base de ces matériaux, car il faudrait pouvoir disposer d'un corpus comparable pour pouvoir mener une étude comparative fiable.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Ce qui est toutefois possible, c'est de mesurer la rentabilité de ce corpus, en termes de types lexicaux récoltés, en confrontant la nomenclature des *Poilus* à celle du DRF.
- Un sondage parmi les régionalismes de la lettre B nous offre les résultats suivants :

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- **238** types lexicaux ont donné lieu à un article dans au moins l'un des deux dictionnaires
- **166** d'entre eux figurent dans les *Poilus*, dont **141** exclusivement
- **97** d'entre eux figurent dans le DRF, dont **72** exclusivement
- seulement **25** types lexicaux (soit un peu plus de **10%** du total) sont communs aux deux nomenclatures



Nomenclature de la lettre 'B'

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- On constate que les *Poilus* sont une source très riche pour l'histoire des diatopismes, d'abord parce que leur nomenclature semble plus riche d'environ 50% que celle du DRF, mais aussi parce que l'immense majorité des mots qu'on y trouve ne sont pas traités dans le DRF (pour les B, 141/166, soit 85%).

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Toutefois, inversement, la plupart des mots apparaissant dans le DRF ne se retrouvent pas dans les *Poilus* (pour les B, 72/97, soit 75%).
- Les contingents de régionalismes auraient-ils évolué autant sur un siècle ?
- En partie, peut-être ; mais il faut se souvenir des conditions d'élaboration des nomenclatures respectives.

La variation régionale dans le vocabulaire des *Poilus*

- Quoi qu'il en soit, il faut féliciter l'auteur des *Poilus* d'avoir jeté son dévolu sur un type de source qui, justement en raison de l'immédiat communicatif qui le caractérise, lui a permis de faire une récolte qui soit en même temps riche et complémentaire – et ce, sur une période historique pour laquelle, bien sûr, on ne dispose d'aucun accès direct à l'oral.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Le lexique n'est toutefois pas la seule richesse exposée dans cet ouvrage.
- À travers ce dernier, certains traits phonétiques et morphosyntaxiques diatopiquement marqués sont mis en relief.
- Ancrage dans le temps, dans l'espace et dans un genre textuel bien précis.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Ces témoignages, qui peuvent être naïfs mais qui sont la plupart du temps métalinguistiques, sont particulièrement précieux lorsqu'ils permettent de documenter des phénomènes qui, bien souvent, n'ont laissé aucune trace à l'écrit.
- Il faut toutefois, toujours, rester prudent dans l'interprétation des indices phonographiques.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Cf. ce passage sur le [r] apical :
 - SAÔNE-ET-LOIRE « Deux Châlonnais roulant les *r* en Bourguignons qui se respectent » (ArèneNantua I, 134, 1916) ».
- L'auteur de la citation est né dans l'Ain.
- Enseignements variés sur la valeur sociolinguistique du *r* apical dans la France de l'époque.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Le timbre archaïsant des voyelles nasales en français méridional, mais aussi de Belgique, est caricaturé dans certaines graphies révélatrices :
 - MARSEILLE « un officier d'administration, qui est de Marseille [...] : “Té, dotteur ! Justemint on demande un médecin pour Saïgon... Et autremint voulez-vous être celui-là ? » (BedelParis, 300, 1915).
 - CHARLEROI « On arriva dans une ville – Châtelet [au sud de Charleroi]. Les gens, au seuil des portes, criaient joyeusement “vive la Frince” ! » (TantyVersailles, 212, 1915)

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- La graphie «-int» a évidemment pour but d'évoquer le caractère antérieur de la plus ouverte des voyelles nasales. Celle de *médecin*, en revanche, montre seulement une lacune de la graphie du français.
- Parfois, c'est l'existence d'un appendice consonantique dans la réalisation (ou la tentative de réalisation) d'une voyelle nasale qui est révélée par la graphie :

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- MIDI « Il gémit avec son accent méridional si tragique en la circonstance : [...] Enlevez-moi cette **annn**de de dessus mes yeux que je voie un peu clair !... » (BedelParis, 423, 1916)
- VAUCLUSE « On avait annoncé pour ce matin, comme il [un habitant d'Avignon] disait, “un grrrand bombardem**ung**” » (TantyVersailles, 408, 1915)
- BORDEAUX « [...] il disait “Put**ainque**” dans son savoureux accent bordelais » (DenisChantonay, 130, 1915)

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- La prononciation du digramme <oi> est un autre phénomène qui, normalement, ne laisse pas de traces dans les textes, la prononciation ayant évolué pendant des siècles sans que la graphie ne suive.
- On note grâce à certaines graphies révélatrices, insérées dans des passages métalinguistiques, que la prononciation archaïque [wɛ] était alors encore bien installée en terres d'oïl, pas très loin du bassin parisien, à tout le moins dans certaines catégories de mots :

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- OISE « [...] toi, tu dois être un gars de l'Oèse. » (BouchetCreil, 334, 1918)
- MARNE « La langue [à Saint-Loup, canton de Sézanne, Marne] est exclusivement le français, parlé plus rapidement que chez nous et avec une intonation un peu particulière, ce qui en rend la compréhension un peu difficile à qui n'est pas habitué. Ainsi *oi* se prononce *ouai*. Ex. *J'irons lundi à la Fère Champenouaise mener le viau à la fouaire* », etc. (CollompMontagnac, 175, 1915)
- MARNE « les gens [à Lagery, Marne] sont très chics pour nous, mais par exemple, [c'est] un peu difficile pour les comprendre ; ils vous disent facilement *je l'avions, j'avions*, etc. – ils ont un faible pour l'aviation – puis pour dire *moi*, c'est *moé, toé, soé, chez soé* » (OliveMarseille, 397, 1916)

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Un phénomène qui passe aujourd'hui pour typiquement belge, la réalisation de [ɥ] en [w], est attesté dans des zones françaises limitrophes :
 - MEUSE « les indigènes [à Kœur-la-Grande et Kœur-la-Petite, Meuse] lisent tout haut les écussons de nos képis : “quatre-vingt-h^{ou}it” » (BaquéVicFezensac, 27, 1914)
 - MEUSE « C'est une vieille qui arrive [...] : “Seigneur ! Quelle perte ! Ils ont pris l'auvent de mon pou^{ou}its pour faire du feu ! » (GenevoixChâteauneuf, 288, 1914)

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- La désonorisation des consonnes sonores en Alsace et en Lorraine est un trait saillant :
 - MOSELLE « De vieilles femmes [à Vic-sur-Seille, Moselle], la voix chevrotante, proclament d'un ton pénétré : Enfin foilà nos pantalons rouches ! (Duclos Rouen, 33, 1916)
 - MOSELLE « Ah ! les cochons, ils ont mis le feu à notre maison !! ils pompardent sans arrêt le fillache !! » (HervouetStGMontaigu, 12, 1919)
 - ALSACE « Il paraît qu'on lui a fait [à Joffre], à Thann [HRhin], une grande ovation aux cris de “Fife Choffre” » (RichardIssoudun, 24.11.1914)

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Mais j'aimerais attirer l'attention sur le fait que ces relevés sont aussi très utiles pour les spécialistes des français d'Amérique, toujours à se demander si leurs particularismes existent ou non en français d'Europe.
- Voyons l'exemple suivant, où [lj], qui à une certaine époque devait avoir fusionné pour certains locuteurs avec [ʎ], subit le même sort que ce dernier et devint [j] :

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- LOIRE *souillier* : [lj] intervocalique > [j]. « les souilliers militaires » et « on a toujours les souilliers dans la boue » (DucruyÉcoche, 208 et 214, 1915, etc.).
- PARIS *yeut(e)nant* : amuïssement de *l* devant *yod* : « – Dites donc, mon yeutenant [...], on dirait qu'ils se défendent, ces salauds-là ! » (GaltierParis, 46, 1917) ;
- PARIS « Mon yeut'nant, viens donc que j' te cause » (PézardParis, 279, 1917 ; poème de l'auteur, intitulé *Soliloque du Poilu*) — Bauche 1920, FreiGramFautes 1929, 156.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

1979

- Grospidon: [...] J'ai été pendant quatre ans en charge dla distribution de toué bottines du camppe! Pis les **souyers** scomme les bottines, tant que lcuir a pas été ben cassé, ça donne mal aux pieds!

[...]

- Grospidon: Des **souyers**, Hérode, ça s'achète pas par la malle dans un catalogue! Y faut lé-z-esseiller avant!

- Hérode: Oké! Oké! A ptête dl'air un peu chausson!

- Grospidon: A pas rien qu'air chausson! A lé! Pis pas la sorte avec des pommes!

- Hérode: La sorte avec une srise, han? Ha! Ha! Non mais écoute là, écoute-moué ben, j'ai toute figuré mon affaire! [...] A l'air de rien parsqu'est timidde! À parre ça, a sait pas sque cé! Mais chte ldis a veut! Fie-toué sus mon expérience! Une fois ben réchauffée, ça sra pas un **souyer** dcuir pétant! Ça va être une gougoune!

GERMAIN, Jean-Claude (1939-) 🗣️

pièce de théâtre

Germain / Mamours, p. 97-98

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Enfin, des soldats d'outre-mer, en l'occurrence martiniquais, sont aussi évoqués, ce qui permet de relever des informations de première main sur la prononciation créole :
 - « il nous arriva en renfort [...] des Martiniquais. Ils n'étaient pas trop mauvais gars [...], et surtout avaient une peur terrible des 'obis' comme ils disaient, au lieu des obus, jamais il ne leur a été possible de prononcer un 'u' » (HervouetStGMontaigu, 94, 1919)

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Morphologie et syntaxe
- Phénomènes plus ou moins bien connus, mais le fait de pouvoir en situer précisément des attestations dans le temps, dans l'espace et dans un genre textuel, encore une fois, nous permet d'affiner notre connaissance de leur parcours diasystémique.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Parmi les phénomènes grammaticaux non diatopiquement marqués, on relève, en vrac :
 - des substantifs à initiale vocalique traités comme des féminins plutôt que comme des masculins,
 - des substantifs renvoyant à des paires, comme *caleçon(s)* et *pantalon(s)*, qui sont toujours au pluriel,
 - de nombreuses formes verbales non-standard (*pleuvre* « pleuvoir », *viendre* « venir », *ils croivent* « ils croient »),
 - l'emploi d'*avoir* pour *être* comme auxiliaire des temps composés des verbes intransitifs et réflexifs,
 - et celui du conditionnel dans les subordinées introduites par *si* (« Si tu verrais les bateaux qu'il y a ici » SuillaudBignan, 42, 1915).

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Tous ces phénomènes ont en commun de relever du français populaire général, car ils ont été attestés un peu partout, dans des sources diverses (et ont été répertoriés par Frei, Bauche, Delesalle, Bruant, Brun, Séguy, etc.).
- Ils dénotent des zones de « faiblesse » dans le diasystème variationnel, et montrent que le français a aussi existé comme réalité empirique en dehors des livres et des écoles.
- Très utile pour les chercheurs qui se consacrent à l'étude des français expatriés, car la **grammaire** des français populaires de France est infiniment moins bien connue que son **lexique**, avec le résultat que des traits relevés outre-mer sont souvent interprétés comme des **innovations** alors qu'il s'agit en fait de **maintiens**.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Certains particularismes grammaticaux affichent une **aréologie** plus ou moins bien **délimitée**, avec une concentration d'attestations dans certaines zones.
- Encore une fois, Pierre Rézeau a pris soin de réunir et de classer de nombreux exemples révélateurs, plus nombreux encore que ceux qui relèvent de l'oralité générale, mais aussi de rassembler suffisamment de références bibliographiques pour pouvoir caractériser leur **aire d'emploi** – belle leçon de méthodologie.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

- Citons l'exemple de l'emploi de *de* comme article partitif, dans des tournures comme *il y avait d'eau* « il y avait de l'eau », *j'ai d'argent pour trois mois* « j'ai de l'argent pour trois mois », *il tombe de neige* « il tombe de la neige », etc.
- Pour bien confirmer le caractère régional de ce trait, P. Rézeau note discrètement en bas de page :

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

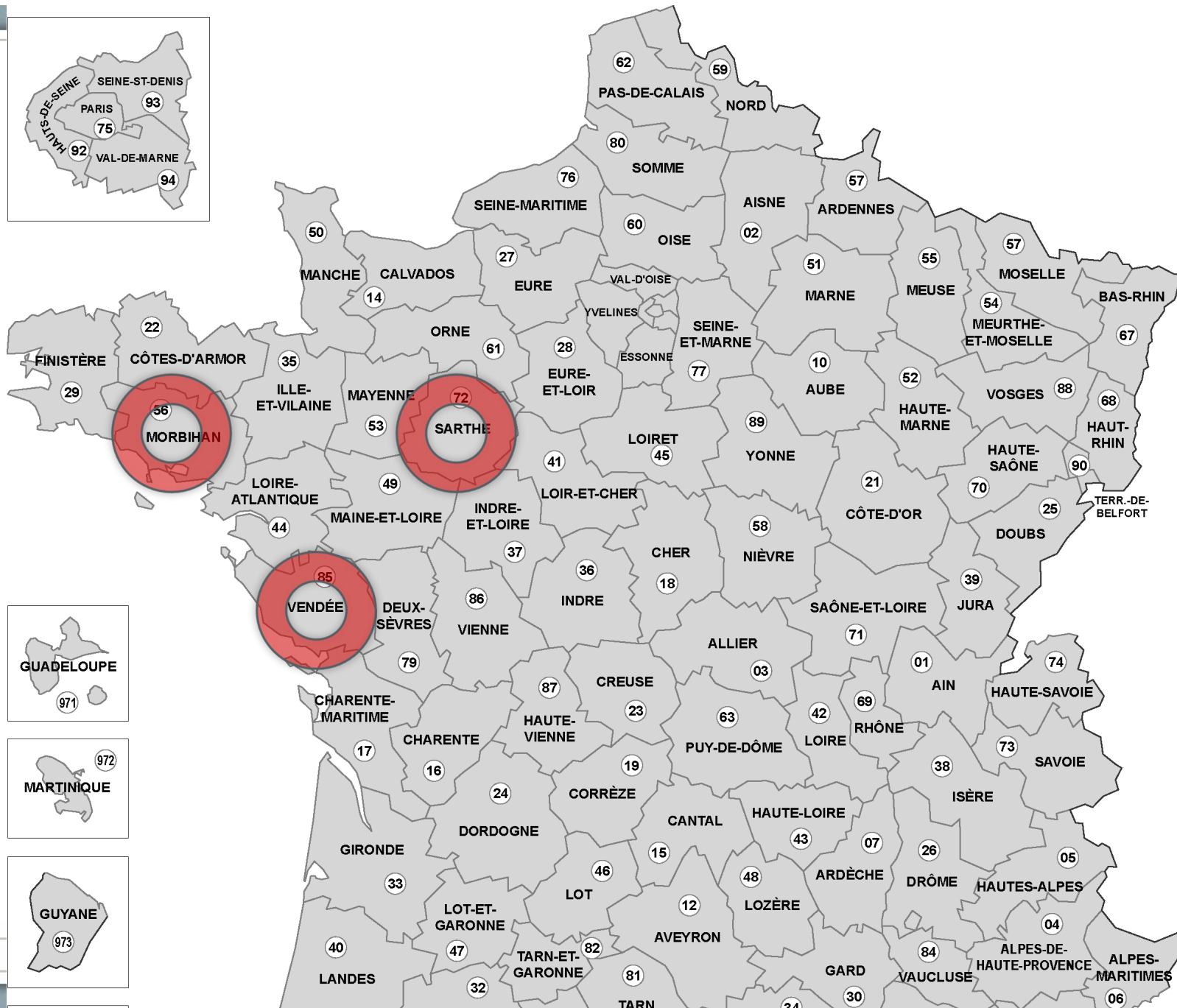
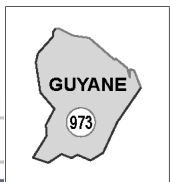
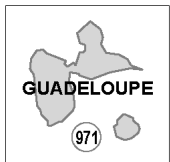
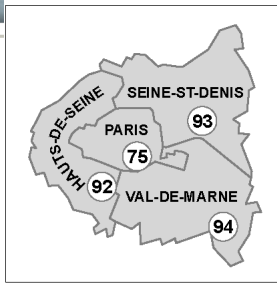
- Même s'il a été relevé ailleurs comme un trait populaire (ainsi chez Françoise, la servante de Proust, dans GrevisseGoosse 2011, § 584 H, qui ajoute simplement : « Cela est signalé aussi dans le Midi »), cet emploi semble caractéristique **d'un large quart sud-est**. Stigmatisé dep. Féraud 1761, voir RézSchnFéraud, 90 s.v. *article* et 126 s.v. *pas* ; RollandGap 1810, 89 *sqq* ; SajusLescar 1821, 53 ; ReynierMars 1829, 60 *sqq* ; GabrielliProv 1836, 59 *sqq* ; AnonymeToulouse 1875, 21 ; BrunMars 1931, 51-52 ; MazodierAlès 1996 s.v. *de*.

La disparition du subjonctif

- Il peut toutefois arriver, pour certaines variantes, que la documentation disponible se fasse très rare.
- Cela semble être le cas de l'emploi du conditionnel en lieu et place du subjonctif, en particulier lorsque le verbe de la principale est déjà lui-même au conditionnel (attraction modale).
- L'auteur des *Poilus* a classé ce phénomène parmi les emplois populaires et non parmi les diatopiquement marqués.

La disparition du subjonctif

- Voici les trois attestations qu'il a réunies (et que j'ai pris soin de localiser) :
 - VENDÉE « Je voudrais bien que le beau temps serait arrivé » (PaillatMonsireigne, 27 février 1915)
 - MORBIHAN « je voudrait qu'il y aurait un courrier au moins deux fois par semaine » (SuillaudBignan, 37, 1915)
 - SARTHE « je voudrais bien que tu serais auprès de moi pour nous aider » (BruneauSargé, 63, 1916 ; lettre de son épouse)



La disparition du subjonctif

- La question de la disparition du subjonctif et de ses différents substituts dans l'ouest français ainsi que dans les français d'Amérique, bien attestée chez de nombreux auteurs, a été excellemment traitée par Jean-Paul Chauveau, en particulier dans :
 - CHAUVEAU, Jean-Paul (1998). « La disparition du subjonctif à Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon et en Bretagne : propagation ou récurrence ? », dans BRASSEUR, Patrice (éditeur), *Français d'Amérique. Variation, créolisation, normalisation. Actes du colloque 'Les français d'Amérique du Nord en situation minoritaire' Université d'Avignon, 8-11 octobre 1996*, Avignon, CECAV, 105-119.

La disparition du subjonctif

- Dans les usages nord-américains, cette disparition n'est presque jamais entière, et le subjonctif coexiste le plus souvent, dans des proportions variées, avec ses substituts.
- Mais il existe des usages où le système semble s'être régularisé.

La disparition du subjonctif

- C'est ce que j'ai découvert en dépouillant exhaustivement la source suivante, qui figure dans la bibliographie des *Poilus* et qui a été portée à mon attention par Pierre lui-même :
 - Association Le Bas-Champ (éd. scientifique), *Correspondance d'Anne-Marie Gigon avec son époux Jean-Marie Auffray, décembre 1915-mai 1917*, [s.l.], Association Le Bas-Champ, 2004. [Ø ISBN ; Ø BNF ; SUDOC : Université de Rennes] [« Les lettres d'Anne-Marie Gigon ont été transcrites sans aucune modification » (p. 7)]

La disparition du subjonctif

- Il s'avère qu'Anne-Marie Gigon n'utilise pratiquement jamais le subjonctif (4 att. dans tout le corpus, pour des dizaines et des dizaines de cas où on trouve autre chose à la place).
- Son usage est d'une grande systématique : le temps et le mode du verbe subordonné sont, grosso modo, les mêmes que ceux du verbe subordonnant (attraction modale).

La disparition du subjonctif

- Plus précisément :
 - un verbe au **présent**, au **futur** et au **passé composé** dans la principale entraîne l'emploi du **présent** (de l'ind.) ou du **passé composé** dans la subordonnée
 - un verbe à l'**imparfait** dans la principale entraîne l'emploi d'un verbe à l'**imparfait** ou au **plus-que-parfait** (de l'ind.) dans la subordonnée
 - un verbe au **conditionnel** dans la principale entraîne l'emploi d'un verbe au **conditionnel** dans la subordonnée

Ind. prés. dans la sub.

- 71 cas, très variés ; une petite sélection
 - *il faut que tu me dit comment faire cela* (Lettre 1)
 - *il faut que je suis rendu avant 4 heure* (Lettre 31)
 - *sest embètent quil fait souvent du vilain temp* (Lettre 15)
 - *cest bien ennuyent que tu ne reçois pas mes lettres* (Lettre 98)
 - *jai grand peur quelle réussi mal* (Lettre 16)
 - *avant que ta lettre est arrivé et que la mienne est rendu sa demande plus de huit jours* (Lettre 15)

Imp. de l'ind. dans la sub.

- 14 cas ; une sélection :
 - *cela me reconsole car j'avait peur que tu **était** malheureux* (Lettre 4)
 - *sa **men bété** que tu ne **recevez** pas mes lettres* (Lettre 13)
 - *il **fallait** que j'**avait** diné avec eux le lundi de pâque* (Lettre 26)
 - *il ne **fallait** pas attendre qu'il **était** mûre* (Lettre 51)
 - *je tasure que j'**avais** envie que ces jours la **était** passé* (Lettre 60)

Cond. prés. dans la sub.

- 21 cas ; sélection :
 - *Jaimerait bien que tu mecriré plus souvent si tu pouvé* (Lettre 6)
 - *Aurelie voudrait que tu lui envoirait une bague* (Lettre 13)
 - *il faudré que tu me répondré que tu me dirait a quelle prix il faut la laissé car je ne sait pas* (Lettre 1)
 - *il faudrait que les chevaux marcherait tous les jours* (Lettre 19)

Cond. passé dans la sub.

- avec un verbe régissant au cond. passé, 2 cas :
 - *auré falue que ca aurait été guéreté plus vite* (Lettre 19)
 - *aurait falue quelle nen aurait toujours eu* (Lettre 32)
- avec un verbe régissant à l'imparfait, 2 cas :
 - *javait grand peur quil aurait eu dautre chose mais je croi qu sa ne va être que la rume* (Lettre 5)
 - *Je laurais bien gardé une semaine de plus mais Javais peur quil aurais diminuer* (Lettre 89)

L'étiollement du subjonctif

- Il existe une longue bibliographie sur l'étiollement du subjonctif, en particulier dans les français d'Amérique (cf. désormais Neumann-Holzschuh / Mitko 2018).
- Ce qui est digne de mention ici, c'est le caractère très **abouti** du phénomène, et la **systematicité** des solutions de remplacement – dans une région, la Bretagne romane, qui n'est ni en contact avec l'anglais, ni en situation de recul de l'usage du français, ni privée de l'influence de la norme scolaire.

L'étiollement du subjonctif

- Le français oral de la plus grande partie de la francophonie a assez bien maintenu le subjonctif, mais seulement le subjonctif présent – qui dans l'immense majorité des cas n'est plus qu'une **servitude grammaticale**.
- La distinction de **temps** (subj. prés. vs. subj. imp.) dans la subordonnée s'est **perdue**.
- Dans le français d'Anne-Marie Gigon, au contraire, c'est la distinction **modale** qui saute (le lexème verbal de la principale suffit à l'exprimer), alors que l'expression du temps reste.

Conclusions

- La force et en même temps les limites de l'approche dictionnairique, c'est qu'elle réunit une grande quantité de matériaux, ce qui invite à la **comparaison** et ce qui permet de remettre tout phénomène dans un **contexte explicatif** plus large ;
- mais, d'autre part, elle **atomise** les données et ne permet pas de montrer des effets de **système** ou de **grammaire individuelle**.

Conclusions

- Je vous invite donc à utiliser les *Poilus* de Pierre Rézeau comme, d'une part, un formidable inventaire de données lexicales (diatopiquement marquées, mais pas seulement) classées et analysées ;
- mais aussi, en outre, comme une portée d'accès, un tremplin, pour accéder à des textes qui n'ont pas fini de nous révéler toutes leurs richesses, bien au-delà du lexique et de la régionalité.

La variation régionale dans le vocabulaire des Poilus

André Thibault



*L'immédiat communicatif dans l'écrit familial
au début du XX^e siècle –
L'apport de la correspondance des Poilus*
20 et 21 juin 2019 – Université de Strasbourg